Vol. XXXVII Saint-Boniface, Manitoba, 26 Aout 1908. No. 42

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port)..... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agri ulture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240, elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3.516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man. — JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont.

M. W. J. Bryan

Le grand orateur parlera à Grand Forks, N. D., dans l'après-midi du 1er septembre.

ENTENTES EUROPEENNES

Une feuille italienne, le "Popolo rofano" commentant les toasts de Revel, où le roi d'Angleterre et le Czar de Russie se sont rencontrés, remarque que l'alliance franco-russe n'a rien perdu de sa solidité et qu'elle constitue un fait historique permanent dans la période actuelle de la politique européenne.

Cette alliance a été la cause de l'augmentation de la cordialité dans les rapports entre la France et l'Angleterre d'abord, ensuite entre l'Angleterre et la Russie.

Les alliances et les amitiés, qui unissent les nations européennes visent le but suprême d'assurer une longue période de paix, qui sera la gloire de cette époque.

L'entrevue de Revel, en raffermissant l'alliance franco-russe peut être considérée comme la consolidation de la situation pacifique de l'Europe.

Epilogue d'une campagne malheureuse

Un journal de Saint-Pétersbourg publie d'intéressants détails sur la forteresse Pierre-et-Paul, où se trouvent internés les généraux Stoessel et Nebogatoff, ainsi que les commandants de bâtiment Grigorieff et Lischin, condamnés tous les quatre à dix ans de détention dans une enceinte fortifiée.

Les généraux Nebogatoff et Stoessel ont chacun à leur disposition une cellule spacieuse et bien éclairée, tandis que les deux commandants sont internés dans une cellule commune très vaste également. Toutes ces cellules ont de grandes fenêtres grillagées, donnant sur la Neva et ayant vue sur le palais d'Hiver. L'ameublement se compose d'un lit de camp, d'une grande et d'une petite table, de deux chaises et d'une armoire.

Les quatre détenus sont soumis au régime de la prison de forteresse. Ils se lèvent à huit heures du matin, prennent leur thé et se rendent ensuite au jardin, qui donne sur les bords de la Neva, où ils cultivent des légumes. C'est le commandant Lischin, pour lequel le jardinage n'a aucun secret, qui dirige ces travaux.

A midi précis, tous les quatre —l'ancien commandant de Port-Arthur, l'ancien chef d'escadre et les deux ex-commandants—dinent ensemble. C'est le général Nebogatoff qui prési. de. Ce que sont les conversations de ces soldats auxquels la fortune n'a pas souri mais dont personne ne conteste la bravoure on le devine. A six heures du soir, souper: à neuf heures thé. Entre temps, les internés peu vent lire ce qu'ils veulent: journaux, livres et revues.

Au Portugal

UNE GRANDE RÉVOLUTION SE PRÉPARE

Lisbonne24.—On dit que la propagnade révolutionnaire gagne rapidement du terrain en ce pays et qu'il ne faut qu'une direction énergique pour amener une crise. Cette opinion, qu'on se répète tout bas avec persistance gagne de l'importance par la découverte du fait que depuis quelque temps on a introduit en contrebande dans le pays une grande quantité d'armes et de bombes. Les efforts tentés par le gouvernement pour retrouver ces objets ont été en grande partie sans résultat, bien qu'une perquisition ait amené la découverte de cent revolvers et cinquante fusils dans une maison sitnée dans un des faubourgs de Lisbonne. Une caisse d'apparence suspecte est arrivée de Barcelone et a été ouverte hors de Lisbonne. On déclare que plusieurs caisses semblables ont pu être introduites dans la ville.

La Situation en Indo-Chine

UNE RÉVOLUTION SUR LE POINT D'ÉCLATER

Paris, 24.—Des lettres d'Indo-Chine disent que la situation est très grave et que tout semble indiquer qu'on se trouve en présence d'une révolution.

Dans ces lettres, il est dit que les officiers français ne peuvent plus compter sur la fidélité des soldats indigènes sous leurs ordres et que des bandes armées d'indigènes se sont montrées sur plusieurs points.

Au cours des derniers mois quatre sous-officiers et plus de 100 soldats indigènes ont été massacrés ainsi que six officiers français. Il faudrait des renforts importants pour rétablir l'ordre dans le pays.

"L'Indo-Chinois" déclare que les révolutionnaires sont au nombre de 30,000 et que 10,000 bandits chinois menacent la frontière.

La presse dit que le gouvernement a décidé d,envoyer 4,000 hommes de renforts en Indo-Chine.

150e Anniversaire

—La Nouvelle-Ecosse vient de célébrer le 150e anniversaire de l'établissement de ses institutions parlementaires. De grandes fêtes ont eu lieu à Halifaix pendant la semaine dernière, pour célébrer cet anniversaire.

Cette organisation de liberté fut introduite en 1758. sous le régime de Pitt 'senior' alors que le "great commoner" levait le rideau sur la scène où allait se dérouler la magnifique expansion coloniale, développée suivant les règles qui, pratiquement, régissent encore l'Empire anglais.

La Nouvelle-Ecosse possède une histoire unique. Découverte avant tout le reste du Nord d'Amérique, colonisée la première des terres nouvelles, ce fut aussi la première partie du Canada à passer sous la domination britannique Durant les luttes séculaires, elle joua un rôle si prépondérant qu'elle mérita le surnom de "Province de la Destinée."

Le Nouvelle-Ecosse s'est montrée digne de ses débuts comme Mère des Parlements Coloniaux. Toujours elle a maintenu son prestige initial, grâce à ses hommes d'Etat. Deux des Premiers-Ministres du Canada firent leur éducation dans son Parlement Plus de la moitié des membres des Communes dans cette province sont des quasi-diplômés de ce Parlement, fondé il y a 150 ans.

L'Epargne populaire

Malgré la crise financière de 1907, malgré la rareté du travail et la tendance moins ferme des salaires, le total aggloméré des dépots d'épargne, dans les banques postales de l'état, au 30 juin 1908 montre une augmentation de $491,646, en comparaison du 31 décembre 1906. Le mois dernier, toutetois, les dépôts ont diminué de $252,580, de sorte que l'augmentation constatée au 30 juin se trouvait réduite à $239,066.

Bien qu'ils n'indiquent pas un accroissement très marqué de l'épargne, ces chiffres nous paraissent rassurants. Les 165,000 déposants des caisses d'épargne postales se recrutent en effet presque exclusivement dans la classe de moyens modestes, et le fait que le total des dépôts s'est maintenu prouve que le pepule a moins ressenti qu'on l'aurait cru de la dureté des temps.

Pendant la même période de temps, du 31 décembre 1906 au 30 juin 1908, les dépôts dans les banques canadiennes incorporées ont diminué de $590,908,-754 à $560,003 775, une baisse de $30,404,979.

DECES

M. S. E. Duguay, autrefois de la Banque d'Hochelaga à Saint-Boniface, maintenant de Trois-Rivières, P. Q., a eu la douleur de perdre sa femme, décédée la semaine dernière. Elle laisse deux enfants à bas âge. Nos sympathies à M. Duguay.

Le Manitoba.

MERCREDI, 26 AOUT 1908

Au "Free Press"

Nous devons relever immédiatement, et contredire en son entier, l'article que le *Free Press* a cru devoir publier, vendredi, sous la rubrique : *Treason to Confederation*.

Le *Free Press* interprète mal l'attitude de ceux qui font la lutte à sir Wilfrid Laurier dans la province de Québec en se plaçant sur le terrain national canadien, et surtout canadien-français.

Le concours singulièrement zélé que certains personnages étrangers à notre race ont apporté aux fêtes du tri-centenaire a été regardé par bon nombre de Canadiens-français comme un nouvel et puissant effort des impérialisants. Que tous ceux qui ont alors fraternisé avec nous aient été mus par une préoccupation politique, la chose n'est pas probable; que plusieurs d'entre eux aient cherché à nous suggérer une plus intime réciprocité de rapports avec l'Angleterre, la chose est évidente.

Bien avant la célébration de juillet dernier, la presse anglaise nous avait dit, en termes fort engageants du reste, que le Tricentenaire serait le point de départ d'une vie nationale plus large, d'une solidarité plus grande entre les divers éléments du Canada, d'une participation plus accentuée aux œuvres et aux ambitions de l'Empire.

Nous concevons assez qu'on puisse nous faire de telles avances dans un bon esprit. L'Anglais, loyal à son Roi, fier de son pays, fasciné par la puissante ramification des institutions britanniques, peut bien s'éprendre d'un beau rêve d'unité nationale. Ce rêve ne manque pas de grandeur; il n'est pas nécessairement le fruit du fanatisme de race ou d'un désir de domination mal entendue. Les peuples ont de tout temps cherché à se développer non seulement par les conquêtes à main armée, mais aussi par les alliances habilement provoquées ou les fusions progressives. Ce patriotique désir d'expansion, même quand il s'affirme sans morgue, sans couleur de tyrannie, ne doit pas toutefois faire perdre la notion du devoir national à ceux qu'on veut ainsi englober dans une vaste et suffocante conglomération. C'est ainsi que le peuple canadien-français a le droit de répondre très respectueusement à Lord Grey: "Excellence, nous sommes flattés de vos attentions et de l'amabilité avec laquelle vous nous invitez à de nouvelles conceptions nationales; nous comprenons que vous travailliez à notre participation plus intime aux affaires de l'Empire; nous trouvons assez naturel que l'Angleterre soit prête à accepter notre contribution à son budget, qui grossit toujours; votre projet de développer notre milice ne nous étonne guère quand nous nous rappelons que nous avons envoyé plusieurs splendides régiments à la guerre transvaalienne. Impérialiste convaincu, vous jouez ici le rôle que d'autres impérialistes non moins convaincus jouent dans les autres colonies anglaises; vous voulez la fusion, sur bien des points au moins, des diverses unités qui constituent le domaine britannique. Toutefois votre campagne, même si elle est exempte de toute idée de tyrannie, même si elle est menée par vous avec une courtoisie très habile, ne saurait faire oublier aux Canadiens qu'ils se doivent d'abord au Canada. Nous aurons suffisamment contribué à la grandeur et à la prospérité de l'empire si nous développons nos propres ressources. Par contre l'impérialisme politique et militaire nous coûterait des millions, nous mettrait à la merci d'hommes d'Etat peut-être mal renseignés sur nos affaires, nous engagerait nous-mêmes à nous occuper de choses et de pays qui n'ont que faire de notre intervention, nous lancerait peut-être dans tous les périls de la guerre, au caprice des peuples avec lesquels l'Angleterre peut entrer en conflit, pour son propre compte ou comme conséquence de ses alliances."

Cette réponse, beaucoup de Canadiens-anglais eux-mêmes l'ont faite aux impérialisants. Cette réponse, les Canadiens-français doivent la faire plus emphatiquement encore que leurs concitoyens anglais, puisqu'à des considérations d'un ordre matériel et à des intérêts d'un patriotisme purement canadien s'ajoutent pour nous l'imprescriptible devoir de perpétuer la religion catholique et la langue française en ce pays. Or l'impérialisme, nous le répétons,, est essentiellement un procédé de fusion. Si nous nous prêtions à l'expérience, nos aspirations et nos traditions y passeraient fatalement.

Ceux qui signalèrent les dangers que nous faisait courir le prosélytisme très actif d'illustres personnages anglais aux fêtes de Québec n'ont donc pas fait preuve d'étroitesse de vue ou d'esprit mesquin. Ils ont simplement réclamé le maintien du *statu quo*, la permanence de nos relations actuelles avec l'Angleterre et les autres colonies anglaises. Dans Quebec, cette parole d'avertissement se traduisit en formules bien catégoriques parcequ'on touchait à la moëlle même de nos os: l'autonomie canadienne-française.

On a beau dire, le sentiment anti-impérialiste est très fort au Canada, même dans Ontario; et personne ne nous fera croire que ce soit un sentiment anti-britannique, encore moins une trahison de la Confédération canadienne.

C'est notre conviction sincère que sir Wilfrid Laurier et ses collègues français n'ont pas suffisamment combattu les menées impérialistes; la mollesse du premier-ministre dans la sauvegarde de la langue française a enhardi tous ceux qui, sous l'influence de divers sentiments, cherchent l'affaiblissement méthodique de notre foi et la suppression graduelle de notre langue. Reprocher à ce premier-ministre canadien-français son abandon de nos droits, et signaler comme suite de cet abandon la recrudescence d'activité des *britishers* à outrance, ce n'est pas, ainsi que le dit le *Free Press*, faire une guerre de race; c'est réclamer tout bonnement notre droit à l'existence, c'est refuser de nous laisser décapiter, c'est nous défendre contre le trépas.

Quand le *Free Press* accuse de trahison nationale la presse canadienne-française qui refuse de suivre sir Wilfrid Laurier dans sa politique de déchéance, il dénature un état d'esprit public et il commet une injustice flagrante; il cherche lui-même à justifier une politique de révolte à l'égard de notre constitution.

La presse libérale anglaise fera bien de se persuader que tous les Canadiens-français ne croient pas en l'intangibilité de sir Wilfrid Laurier; elle sera sage d'admettre que cet homme, qui a sacrifié ses compatriotes aux honneurs, puisse être l'objet d'oppositions très vives dans la province de Québec, sans que pour cela les assaillants soient des anglophobes ou des démagogues.

Une évolution s'élabore, visiblement, dans la vieille province de Québec; à mesure qu'on revient au sens de la réalité, le piédestal du dieu s'affaisse dans le sable.

Nous ne sommes pas prêts à dire jusqu'où cette évolution ira; mais le fait que beaucoup de libéraux s'unissent aux conservateurs pour reprocher à sir Wilfrid Laurier son abandon des siens devant des individus comme Sifton est une caractéristique réconfortante pour tous ceux qui désirent la permanence de la Confédération, mais qui veulent qu'elle protège la religion catholique et la langue française à l'égal des sectes protestantes et de la langue anglaise.

Notes Politiques

D'après une dépêche de Toronto, M. R. L. Borden, le leader conservateur, serait accompagné dans sa tournée d'Ontario par les quatre premiers ministres conservateurs d'Ontario, du Manitoba, de la Colombie et du Nouveau Brunswick. Sir J. P. Whitney, l'hon. M. Roblin, l'hon. R. McBride et l'hon. J D. Hazen, prendraient part avec M. Borden aux assemblées de Pembroke, de London et de Toronto, les 21, 22 et 23 septembre.

Sir Wilfrid Laurier, de son côté, sera appuyé dans sa campagne par les honorables MM. Fielding, Lemieux et Fisher

Le Colonel Evans

Le télégraphe nous apprenait dimanche la mort subite, à Battle Creek, Michigan, du Colonel Evans, le commandant de notre district militaire avec quartiers généraux à Winnipeg.

Le colonel Evans, on le sait était gendre de Sir Daniel McMillan, Lieutenant-Gouverneur de cette province.

C'était un soldat de race; il avait le goût de son rude métier; il a fait avec distinction la campagne d'Afrique sous Lord Robert. M Evans s'était rendu à Battle Creek dans le but de s'y reposer avant d'entreprendre un long voyage de repos en Europe; car le colonel s'était surmené depuis quelques mois; les récentes manœuvres de Brandon, entre autres, l'avaient mis dans un grand état de faiblesse.

Le temoignage d'un libera

M. Jos Martin, ancien premier ministre de la Colombie Anglaise, ancien ministre dans le cabinet Greenway, au Manitoba, ancien député libéral au parlement d'Ottawa, traitant de la moralité politique devant le congrès international fiscal en session à Londres, a créé une sensation en attaquant violemment le gouvernement d'Ottawa.

M. Martin a été déjà le candidat du gouvernement Laurier.

"Jamais, dit-il, dans l'histoire du Canada, il n'y a eu autant de corruption dans la vie publique que depuis douze ans. Elle a pénétré tous les départements de l'administration et on peut dire sans crainte que le Parlement emploie la plus grande partie de son temps à approfondir des accusations de corruption et de péculat contre des fonctionnaires et des ministres de la couronne. La corruption est si enracinée dans la vie publique au Canada que nous voyons le gouvernement recourir à tous les moyens à sa disposition pour supprimer ou empêcher d'aboutir les enquêtes de ces comités."

M. Martin connaît bien son parti. Peu scrupuleux lui-même, il excelle à décrire ceux qui lui ressemblent.

Le parti conservateur aurait mauvaise grâce de se réclamer de cette opinion de Jos Martin; nous avons bien le droit cependant de trouver amusante la vérité qui sort, cette fois-ci, de la bouche de Mephisto!

La Greve

La grève du C P. R se continue sans incidents.

Le C. P. R. parait avoir le dessus. Petit à petit, il comble les vides laissés par les grévistes quittant l'ouvrage. La compagnie se déclare toute disposée à reprendre ses ouvriers du moment qu'ils le voudront.

Les grévistes se sont tenus jusqu'ici dans les limites d'une stricte légalité; à part quelques actes isolés, on peut donner aux grévistes un certificat de bonne conduite.

On a prétendu, à un moment, qu'un certain élément anarchiste de la partie nord de Winnipeg avait comploté de faire sauter les usines du C. P. R. Les chefs ouvriers ont emphatiquement déclaré n'avoir rien de commun avec ces turbulents criminels; ils ont même gardé la propriété de la compagnie contre toute tentative d'assaut; la compagnie a aussi doublé le nombre de ses constables afin de parer à toute éventualité. Les dynamitards —s'il y en a eu— en resteront probablement là de leur projet.

La rumeur avait été lancée que sir Thomas Shaughnessy, le président du C. P. R., serait appelé à trancher, en qualité d'arbitre, toutes les difficultés se rattachant à la grève. La suggestion, qui est un hommage à l'intégrité de sir Thomas, n'a pas eu de suite.

M. H. B. Ames

Monsieur Ames, député conservateur, fera un discours politique au Selkirk Hall, Winnipeg, mardi, le premier septembre, à 8 h. p. m. M. Ames, on le sait, a contribué plus que personne peut-être à découvrir les scandales par lesquels le département de l'Intérieur a aliéné à des favoris, moyennant un plat de lentilles, des étendues considérables du domaine national. Nous conseillons à ceux qui veulent se renseigner d'aller entendre M. Ames.

L'Elevage des chevaux

Le Canada a importé d'Angleterre, pendant l'année 1907, 61,786 chevaux! Le ministère de l'Agriculture aurait là un bon abus à corriger; car le Canada devrait se mettre en état de se suffire à lui-même. Notre pays est essentiellament propice à l'élevage des chevaux. Pourquoi, alors, envoyer nos millions à l'étranger?

Calcul manque

(*L'Evénement*).

Il paraît assez certain que la majorité libérale dans la Saskatchewan ne dépassera pas douze voix, dans une assemblée composée de 41 membres.

Le cabinet Scott n'a donc pas gagné de terrain, et dans les circonstances, c'est un échec considérable pour le parti libéral. Les journaux ministériels font grand bruit pour répandre l'impression contraire, mais les libéraux intelligents admettent bien que ce résultat ne les rassure pas beaucoup sur l'issue de la bataille fédérale dans cette partie du pays.

Les conditions mêmes dans lesquelles la lutte a été engagée leur donnaient le droit d'espérer mieux comme elles justifiaient les conservateurs de redouter un écrasement.

Aucun indice ne faisait prévoir un appel au peuple aussi soudain, et conséquemment, le parti conservateur n'y était pas préparé.

Du côté libéral tout était si prêt que le gouvernement pouvait fixer le scrutin à trois semaines d'intervalle de la dissolution de la législature. Et rien n'indique mieux que cette manœuvre le désir et l'espérance du gouvernement d'écraser ses adversaires.

Tandis que l'opposition, occupée a choisir des candidats dans trente comtés comtés où elle n'en avait pas au moment de la dissolution, absorbée en outre pour la discussion de tribune, ne pouvait pas songer aux détails d'organisation pourtant si essentiels au succès d'une élection, le parti ministériel, ayant à son service l'influence dérivant de son propre pouvoir, le concours actif de tous les employés publics qui, dans l'Ouest et, surtout dans la Saskatchewan, peuvent faire la fortune ou la ruine de la moitié des électeurs, le parti ministériel atteignait ainsi tous les contribuables, et sortait de la lutte avec un triomphe éclatant qui ramenait au cœur de tous les libéraux l'espoir pour les prochaines élections, et atténuait, dans l'esprit de l'électorat en général, l'effet des victoires conservatrices du Manitoba, de la Colombie Anglaise, du Nouveau-Brunswick et d'Ontario.

Voilà bien le calcul du parti ministériel, démontré par la soudaineté de cet appel au peuple et le délai scandaleusement court accordé pour faire la lutte dans une province où plusieurs bureaux de votation sont à huit jours de distance des centres un peu fréquentés.

Or, ce calcul d'un parti au désespoir n'a pas réussi. De son propre aveu, M. Scott n'a pas gagné de terrain. Proportion gardée, il reste avec la même majorité qu'avant, et trois de ses ministres sont battus. Personnellement, M. Scott y gagne trois ou quatre ans de pouvoir parce que l'élection provinciale de la Saskatchewan, après la campagne fédérale, eut été sa mort politique. Mais le parti libéral fédéral, le parti Laurier, le parti qui comptait le plus profiter de l'élection n'y gagne rien. Au contraire, le scrutin de la Saskatchewan démontre que toutes les forces coalisées de deux gouvernements n'ont pas réussi à endiguer le courant de l'opinion publique qui, d'un bout à l'autre du pays se manifeste de plus en plus intense contre le parti libéral.

Ovide Musin a Camille Couture

On sait que Mademoiselle Rhoda Simpson, l'élève de monsieur Couture, étudie en ce moment le violon sous la direction du célèbre Musin, à New-York. Voici la lettre flatteuse que monsieur Musin à adressée à monsieur Couture, à ce sujet:

52 East, 21st St., New-York.
20 août 1908.

MON CHER COUTURE,

Mes compliments sur l'enseignement que vous avez donné à Mademoiselle Rhoda Simpson, qui étudie en ce moment avec moi avant de passer en Europe. Je reconnais bien là l'école belge: interprétation large, coup d'archet énergique, belle qualité de son. Elle doit tout cela à votre direction éclairée. J'ai été agréablement surpris du jeu de votre élève et je lui prédis un brillant avenir; elle a tout ce qu'il lui faut pour arriver à la grande virtuosité.

J'espère que vous vous portez bien, ainsi que votre famille et que le public de Winnipeg continue d'apprécier votre mérite artistique.

Croyez-moi, mon cher Couture, votre tout dévoué.

OVIDE MUSIN.

• • •

M. Couture est lui-même un ancien élève d'Ovide Musin. Cette lettre du Maître a donc pour lui une exceptionnelle valeur. Nous signalons l'incident parcequ'il est l'affirmation, par une voix compétente, du mérite du professeur Couture.

Le succès de mademoiselle Simpson nous fait aussi un sensible plaisir; elle fera honneur au Canada et au Manitoba à l'étranger.

Depenses futures

(Du *Canadien*)

Si l'augmentation des dépenses a été formidable dans le passé elle ne le sera pas moins dans un avenir rapproché. L'exercice 1908-09 s'est ouvert le 1er avril 1908.

Voici la comparaison entre les estimés principaux de cet exercice et ceux de 1907:

Dépenses courantes: 1907-08 $67,391,179 : 1908-09, $76,871,471 ; Augmentation pour les exercices $9,480,298.

Dépenses au compte du capital : 1907-08, $38,298,340 ; 1908-09,$42,365,620. Augmentation pour les deux exercices, $4,067,280.

Total : 1907-08, $105,689,519, 1908-09, $119,237,091. Augmentation $13,547,572.

Il y a une augmentation correspondante dans les estimés supplémentaires et les dépenses totales de l'exercice.

Les dépenses de l'exercice 1907-08, dépassèrent de $5,000,000 les estimés du gouvernement.

Nous appuyant sur ces faits nous pouvons prévoir une dépense d'au moins $124,000,000 pour l'exercice commençant au mois d'avril 1908.

Cela nous fournit l'étonnant tableau qui suit :

1891	$ 41,705,883
1908	110,500 000
1909	124,000,000

C'est déjà quelque chose que $124,000,000 mais M. Fielding prévoit des dépenses encore plus élevées, tout en émettant l'opinion que le revenu sera de $90,000,000, soit de $6,5000,000 moindre que durant le précédent exercice. Cela laisserait un déficit de $34,000,000.—*Du Canadien*

Chez Nous et Autour de Nous

—M. J. E. Cyr, M. P., est arrivé lundi dernier de Montréal accompagné de madame Cyr.

—Madame M A. Keroack est de retour depuis jeudi d'une promenade dans la province de Québec.

—Rentrée des élèves des écoles de Saint-Boniface, ce matin. La rentrée des élèves du collège aura lieu mercredi, le 2 septembre.

—Monsieur et madame J. A. Bonin ont pris un logement dans le bloc du Collège, coin de l'Avenue Provencher et de la rue Aulneau.

—Madame Dubuc, épouse de l'hon. juge-en-chef, et sa fille, mademoiselle J. Dubuc sont de retour de la province de Québec depuis quelques jours.

—La Révérende Sœur Pierre de la Croix (née Melle Laure Gosselin, fille de M. P. Gosselin, de cette ville) est arrivée vendredi de Montréal et fera partie du personel enseignant de l'Ecole Ste Marie de Winnipeg.

—Les familles des victimes de l'incendie du vapeur *Premier* à Warren's Landing, réclament du Ministre de la Marine une enquête complète. Les pétitionnaires allèguent négligence et manque de discipline de la part de l'équipage.

—Dates de la saison de la chasse: le canard, sept. 1 au 30 novembre, inclusivement; la poule de prairie et la perdrix, 15 octobre au 31 octobre, inclusivement. Toute personne ne résidant pas dans la province, et qui désire y chasser doit se procurer du ministère de l'agriculture un permis à cet effet.

—La catastrophe par laquelle trois vies se sont perdues sur le lac Winnipeg, il y a quelques jours, a visiblement été le résultat d'une imprudence chez les victimes. Tous les pique-niqueurs de Winnipeg Beach ont supplié les jeunes gens de ne pas s'aventurer sur le lac, par une lame aussi grosse.

—Dimanche dernier, à dix heures et demie, a eu lieu la dédicace de la nouvelle église de Saint-Edouard, coin des rues Notre-Dame et Arlington, à Winnipeg. La messe a été chantée par le R. P. Dugas, S. J.; le sermon de circonstance a été fait par M. l'abbé Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception.

—Monsieur Ernest Aubin a épousé ce matin, à l'église du Sacré-Cœur, mademoiselle Eugénie Châle, de Winnipeg. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. Portelance. Samedi soir les nombreux amis de M. Aubin lui ont offert une bourse, à la salle Pélissier Nous présentons à monsieur et à madame Aubin nos vœux de bonheur et de prospérité.

—*Happyland* a été vendu pour $6,000 à l'encan du shérif, mercredi. Il paraît que les affaires allaient mal! Il était visible depuis le printemps, en effet, que la foule se faisait de moins en moins nombreuse au parc. Les acheteurs ont acquis pour $6,000 une valeur d'environ $75,000! Une nouvelle compagnie se forme pour exploiter l'entreprise; il est possible que *Happyland* ne soit pas réouvert cet automne, mais tout sera remis à neuf, embelli et agrandi pour l'an prochain.

—Les travailleurs que nous avons importés de l'Est pour les récoltes sont en train de se faire une mauvaise réputation. Ils ont commis à bord des trains du C. P. R. et sur le parcours de la route des actes d'un vandalisme révoltant; à tel point que les autorités cherchent à retracer les plus coupables, dans le but de sévir. Ces travailleurs ont considéré comme jeu d'enfants de briser les fenêtres des convois, de faire assaut sur les autres passagers, de ravager les jardins qui se trouvaient à leur portée aux arrêts.

MARIAGE

En cette ville, le 24 courant, à la cathédrale de Saint-Boniface, par Mgr Dugas, Melle Maria Thibault s'unissait à M. J. O. R. Guay, de Victoriaville, P. Q. Témoins: M. Joseph Guilbault et M. Antoine Gauvin. Le déjeûner nuptial fut servi chez ce dernier. Nos meilleurs souhaits de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

NAISSANCE

A Somerset le 21 courant la femme de M. J. P.H. Leblanc, un fils.

Feu monsieur Edmond Lafrance

Voici un estimable citoyen qui meurt bien tragiquement.

M. Lafrance, vigoureux, plein de santé, relativement jeune puisqu'il n'avait que quarante-sept ans, a été emporté dimanche, en moins d'une heure de maladie. Durant l'avant-midi, il s'était reposé sur sa véranda et se sentait tellement dispos qu'il se proposait de faire un voyage à la Grande Pointe dans l'après-midi. Or à midi et demi, après-dîner, il se sentit indisposé, monta à sa chambre et fit venir le médecin, le docteur Lambert, qui déclara le cas désespéré. Mgr Dugas, mandé en toute hâte, n'eût que le temps de donner l'absolution au moribond privé de sa connaissance. A 1.30 hr monsieur Lafrance expirait.

M. Lafrance laisse une femme et quatre enfants. Il était frère de M Alphonse Lafrance de cette, il avait aussi deux autres frères à Montréal. Il était au pays depuis vingt-sept ans et jouissait d'une belle réputation dans le monde des affaires, où son talent, sa courtoisie et sa probité lui avaient ouvert, bien larges, les portes du succès. M. Lafrance faisait partie de la maison Gallagher, Holman & Lafrance, importants propriétaires d'abattoirs à Winnipeg. En 1898, il entreprit avec profit le commerce d'exportation du bétail au Yukon, où il fit plusieurs voyages.

La famille du défunt est originaire de Ste Scholastique, province de Québec.

Nous présentons à Madame Lafrance et à ses enfants l'expression de nos vives sympathies.

• • •

D'imposantes funérailles ont été faites à monsieur Lafrance ce matin. Sa famille, ses associés en affaires, ses amis ont escorté sa dépouille au cimetière de Ste Marie.

Les porteurs étaint MM. J. A. F. Bleau, J. Turenne, T. Pelletier, H. Cusson, L. Lavoie, P. Murphy, B. H. Holman et J. O. Gallagher.

La messe de requiem a été chantée à la cathédrale par M. l'abbé Rocan, neveu du défunt; diacre M l'abbé Poitras; sous diacre, M. le vicaire Fife.

Cité de Saint-Boniface

PROLONGEMENTS DE LA RUE PROVENCHER

Avis est présentement donné qu'à une séance du Conseil de la Cité de St. Boniface qui sera tenue le vingt-huitieme jour de Septembre prochain 1908, à huit heures du soir, dans la salle du Conseil, dans l'Hotel de Ville, c'est l'intention du dit Conseil Municipal de prendre en considération et de passer un règlement pour le prolongement vers l'Ouest de la rue Provencher telle que montrée sur le plan enregistré au Bureau des Titres, à Winnipeg, sous le numéro 1306, le dit prolongement devant se faire en droite ligne à partir de la limite Ouest du lot 21, Bloc 7 et du lot 6 bloc 8 du dit plan 1305, jusqu'à la rue McTavish et pour le prolongement vers l'Est de la dite rue Provencher en droite ligne de la limite Est du dit plan 1306 à la rue Mission; et qu'à la dite séance et avant que le dit règlement soit passé, le dit Conseil entendra personnellement, ou par Conseil ou Procureur, toute personne dont la propriété pourrait en être préjudiciellement affectée, et qui demandera à être entendue.

Avis est aussi donné que le Conseil de la Cité de St. Boniface a décidé de faire comme amélioration locale les dits prolongements de la rue Provencher au coût approximatif de $6,782.70, cette somme comprenant la compensation donnée aux propriétaires pour le terrain nécessaire à cette fin ainsi que les frais de terrassement et autres frais encourus ou à encourir pour l'ouverture et les prolongements de la dite rue.

Le coût de la dite amélioration locale sera supporté comme suit; les deux cinquièmes par les propriétés ayant front sur la rue Provencher, de la rue McTavish à la rue Mission, et les trois autres cinquièmes par les lots 3 à 6 Bloc 1, 4 à 7 et 16 à 20 Bloc 4; 7 à 15 et 27 à 33 Bloc 7; 14 à 23 bloc 10, 2 à 21 Bloc 2; 9 à 22 et 31 à 44 Bloc 5; 7 à 20 et 29 à 42 Bloc 8 et 1 à 7 Bloc 11 dans le dit plan 1306 et les lots 2 et 3, dans le plan 911.

Pour payer le coût de cet ouvrage la Cité émettra des débentures d'amélioration locale, à un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût de cet ouvrage, et prélèvera annuellement une taxe égale et uniforme, par chaque pied de front, tant des propriétés aboutissant à la dite rue que des autres propriétés bénéficières dans les proportions ci-dessus mentionnées, et ce pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en trente années, l'intérêt étant calculé dans la computation de la dite taxe annuelle, à raison de cinq pour cent par an sur la dite dette créée, et à raison de quatre pour cent par an sur le placement du fonds d'amortissement.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis, les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite cité de St. Boniface pourra, sans autre avis, procéder à faire exécuter le dit ouvrage comme susdit, acquérir les terrains et prendre toute autre mesure nécessaire, et à imposer et prélever une taxe spéciale comme dit ci-dessus.

St. Boniface 26 août, 1908.

(Par ordre) J. B. COTÉ, Secrétaire-Trésorier.

Grâce aux Pilules Rouges, Mme Nadeau se guérit du Beau Mal et devient mère.

Ce qui indique bien la valeur de l'efficacité des Pilules Rouges, c'est la fidélité que lui gardent celles qui s'en sont une fois servies

Si une femme prend une fois des Pilules Rouges, elle en prendra toute sa vie; quand elle ressentira quelques malaises, soyez sûre qu'elle ne cherchera pas d'autres remèdes.

Nous publions plus loin une lettre très intéressante d'une dame Nadeau, qui habite maintenant une petite localité isolée du Territoire de Washington, E. U., un petit coin où il n'y a ni bureau de poste, ni chemin de fer.



Mme Nadeau venait de l'Ascension, province de Québec, et avait l'habitude de nos Pilules Rouges. Aussitôt arrivée à destination, aux Etats-Unis, son premier soin fut de chercher son remède préféré et elle n'en trouva pas. Aussitôt elle écrit à la Cie Chimique Franco-Américaine pour en demander deux boîtes par retour du courrier. Mais ce n'est pas peu de chose que de parler de retour du courrier dans les forêts du Territoire de Washington. Toute cette correspondance que nous avons feuilletée présente le plus vif attrait. Il faut voir l'anxiété avec laquelle ces Pilules sont attendues, les péripéties de ces lettres et de ces courriers retardés par les tempêtes et par les inondations. Il y a là-dedans de vraies pages de roman!

Mais cette femme qui connaît les vertus des Pilules Rouges, qui sait que seules, elles peuvent la sauver, ne se laisse décourager par rien, par aucun contretemps; et elle tient bon. On a beau lui conseiller d'autres remèdes, lui offrir des prescriptions américaines aux promesses les plus alléchantes, elle ne veut rien entendre. C'est des Pilules Rouges qu'elle veut avoir et elle en aura.

Sa constance et sa fidélité ont été récompensées, elle a reçu ses Pilules Rouges et elle a été sauvée.

Et son cas n'était pas banal, allez. Ce n'était pas un malaise passager, un petit mal de ventre ou de reins. Ces vaillantes femmes de mineurs, habituées à partager avec leurs époux, la dure vie des camps miniers ne se laissent pas abattre par de simples indispositions. Jugez-en.

Madame Nadeau partie avec son mari au fond d'un bois, pour dompter la fortune revêche, pour y trouver l'espace et conquérir le terrain propice à l'établissement d'une famille, était au désespoir de voir que, dix fois déjà, elle n'avait pas pu amener d'enfant à terme. Comprenez-vous la signification de ce chiffre; dix maladies avant terme? S'expatrier pour élever une famille et, dix fois de suite, se voir privée de la bénédiction d'un enfant à élever et à chérir.

Elle sentait germer en elle un nouveau petit être et elle redoutait pour celui-là le sort de ceux qui l'avaient précédé. Et ses craintes pouvaient bien ne pas être vaines: d'abord l'état de son organisme détraqué par tant d'efforts antérieurs infructueux, et ensuite ce fait, que là, dans la forêt, il n'y avait ni docteur, ni sage-femme, ni garde-malade et qu'elle se trouvait isolée, sans soins éclairés, à la grâce de Dieu et de la Nature.

C'est assez dire si elle redoutait de ne voir jamais arriver le terme désiré et si elle craignait les suites d'une mise au monde dans de telles conditions!

Aussi fait-elle aussitôt appel aux Pilules Rouges, elle les demande à cor et à cri. Ses lettres sont vraiment navrantes, les accents en sont empoignants. On ne peut les lire sans avoir des larmes aux yeux, et pourtant elles réconfortent par toute la sublime confiance qu'elles reflètent.

Mais aussi quelle joie, quelle effusion lorsque, quelques mois plus tard, Madame Nadeau écrit que les Pilules Rouges sont arrivées à temps, qu'elle les a prises, qu'elles l'ont fortifiée et qu'elle a mis au monde une belle petite fille, bien éveillée, qui fait le bonheur du foyer conjugal.

Il semble que l'on voit d'ici ce bel enfant que l'on pourrait presque appeler l'enfant des Pilules Rouges, dans son petit berceau, souriant aux étoiles qui filtrent à travers les grands pins des forêts du nord!

De telles lettres sont bien belles, bien réconfortantes et chaque jour la Cie Chimique Franco-Américaine en reçoit, sinon d'aussi touchantes, au moins d'aussi vraies et d'aussi sincères.

Nous ne saurions trop en conseiller la lecture aux mères de familles. Il n'y a rien de tel que l'exemple. La correspondance de Madame Nadeau contient deux enseignements; d'abord qu'il ne faut jamais désespérer et puis qu'il faut avoir confiance aux Pilules Rouges.

Voici la lettre finale de la correspondance dont nous venons de parler:

Forston, 20 Décembre 1906.

Messieurs,

Je trouve enfin le temps de vous écrire pour vous remercier de vos bons soins et de vos attentions. C'est étrange, moi qui, autrefois, ne pouvais rien faire et passais mon temps à me plaindre, aujourd'hui que vous m'avez guérie, j'ai tant de choses à faire que je ne trouve plus le temps d'écrire. Nous avons pris maintenant des pensionnaires, c'est moi qui fais le manger et tout. Voyez comme je suis vaillante à cette heure. Et puis, il faut soigner ce petit bébé chéri dont l'attente nous a causé tant d'angoisses et que nous devons à ces bonnes Pilules Rouges. Il fait la joie de la maison. C'est notre consolation dans ce lointain pays. Tout malaise a disparu chez moi: cette heureuse maladie que je dois à vos Pilules m'a complètement remise sur pied; je suis gaie, travailleuse et l'exil ne pèse plus sur moi. Quel contraste avec les douleurs et les tristesses d'autrefois! Quand j'y pense, il me passe un frisson dans le corps; mais tous ces mauvais temps sont bien finis: finies, ces pesanteurs dans le bas ventre; finies, les douleurs de reins; finis, les gonflements de sang dans la tête; finis, ces élancements qui me passaient devant les yeux comme des étincelles de feu!

Tout cela est fini, disparu, grâce aux Pilules Rouges et jamais je ne saurais vous remercier assez, jamais je ne saurais dire tout le bien que je pense des Pilules Rouges. Elles m'ont sauvée et elles m'ont donné mon enfant. Voilà tout ce que je peux dire, en vous remerciant.—Dame Geo. Nadeau, Fortson, Terr. de Washington, E.U.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Simile d'une boîte de Pilules Rouges.



AVIS

Sections a Nombre Impairs

Comme il a été précédemment annoncé, les sections a nombre impairs qui sont vacantes et non disposé deviendront des homestead quand l'Acte des Terres du Dominion sera mis en force le 1er septembre prochain.

Comme jusqu'ici seulement les records des sections à nombre pairs ont été entrés dans les livres des agents des provinces de l'Ouest et que le temps a été très court depuis que l'acte a été passé pour transférer les records de toute les sections à nombre impairs du bureaux principal à Ottawa aux bureaux locaux, il peut arriver que le transfer de certains records ne soit pas encore complété le 1er septembre. Dans le cas ou le transfer d'un quart de section ne sera pas completé, l'application sera acceptée mais sera transmise au bureau principal qui s'en occupera.

Comme il a été impossible de fournir aux agents des copies des records des sections à nombre impairs et comme il y aura probablement beaucoup d'application nous conseillons fortement ceux qui feront application pour une entrée sur une section à nombre impair de faire leur application en personne au bureau des Terres du Dominion et non a un sous-agent

Les applications pour les sections à nombre pair s'adresseront comme d'habitude au sous-agent des terres.

Winnipeg 19 août 1908.

J. W. GREENWAY.
Commissaire des Terres du Dominion.

Cité de Saint Boniface

SOUMISSION

Des soumissions cachetées et adressées à J. B. Coté, Secrétaire Trésorier, et marquée "Soumission pour la Station de Feu No. 1" seront reçues jusqu'à 5 heures de l'après-midi le trente et unième jour d'Août courant, 1907, pour l'achat de la Vieille Station de Feu No. 1, sur la rue Dumoulin, dans la Cité de Saint-Boniface.

Les soumissions devront être faites sur des formes fournies par l'Ingénieur de la Cité.

La Cité se réserve le droit de refuser la plus haute ou aucune soumission.

J. B. COTE,
Secrétaire-Trésorier.

Un Poteau de Telegraphe

par LOUIS FRECHETTE

(*Suite et fin*)

Tout à coup le guide, qui avait pris de l'avant, me jeta ce cri :

—Un arbre !

Un arbre comme cela, tout seul, en pleine prairie, c'était invraisemblable ; le sauvage avait probablement voulu dire un arbuste.

Je tirai, néanmoins, la bache de dessous la bâche du toboggan et rejoignis mon camarade. En effet, nous avions devant nous un tronc dénudé, s'élevant du sol, droit au milieu de la grande prairie déserte. Je m'arrêtai un instant, surpris; puis, tout à coup, le cœur me tressauta dans la poitrine ; je ne pus retenir un cri,—un cri étouffé par un sanglot.

Ce tronc sec, cet arbre mort, cette futaie solée, dressée comme un mât solitaire au milieu du désert, elle avait été plantée par la main de l'homme : c'était un poteau de télégraphe !

Nous avions dépassé Athabaska-Landing, et nous étions sur la route d'Edmonton

Comprenez-vous bien ?

Un poteau de télégraphe ! La sentinelle avancée de la civilisation ! Un poteau de télégraphe, n'était-ce pas comme une main amie qui se tendait vers moi sur le seuil de la patrie ?

Plus encore : n'était-ce pas le cordial accueil d'un monde retrouvé, la bienvenue sur un sol vivant, cultivé, peuplé d'êtres intellectuels, de compatriotes regrettés ?

Je rentrais enfin dans la vie sociale, dans mon pays, dans mon siècle, après seize années d'exil au fond d'immenses solitudes sauvages. Je rentrais presque dans la famille, car ce fil d'acier que j'entendais vibrer là-haut, il me reliait au passé, au village natal, au foyer paternel redevenu plus cher que jamais, à ma vieille mère, à qui je m'imaginais presque pouvoir crier un bonjour de loin, malgré les mille lieues qui me séparaient encore d'elle !

Ah ! tenez, il faut avoir éprouvé cela, perdu sous un ciel boréen, au milieu d'un désert glacé, dans le mystère de la sainte nuit de Noël, pour bien me comprendre mais, je vous l'avoue ingénument, je sentis ma tête se troubler.

Et là, sous les yeux ahuris de mon compagnon de misère, qui, tout intrigué par les sons étranges du fil électrique bourdonnant sur nos têtes, murmurait : "Manitou ! Manitou !" sur un ton d'effroi, je fondis en larmes, et ouvrant les bras, j'embrassai longuement longuement ce morceau de bois insensible, ce poteau de télégraphe,—mon frère !

* * *

La voix du narrateur tremblait un peu. Quant à nous, nous l'écoutions, émus. Ceux-là même qui avaient si carrément dénoncé le prosaïsme de notre "âge de fer" étaient désarmés. Après quelques instants de silence, le voyageur du Nord-Ouest reprit :

—Qu'ajouterai-je, messieurs ? Je ne voulus pas aller plus loin. Nous campâmes là, tant bien que mal ; et je m'endormis au pied de mon nouvel ami, la tête perdue dans mes rêves, pendant que le fil sonore, secoué par le vent de la nuit, m'apportait par lambeaux comme un écho lointain des cloches de la Rivière-Ouelle et des chants sacrés qui, à ce moment, retentissaient sous les voûtes de nos églises. Je n'ai jamais assisté, je vous assure, à une aussi belle messe de minuit. Non, non la poésie ne meurt pas; elle vit toujours aux replis des cœurs; et il suffit, parfois, de l'effleurement d'un de ces souffles qu'on accuse de l'étouffer, pour éveiller ses plus divines vibrations et lui faire chanter ses plus attendrissantes mélodies.

FIN

Analyse litteraire

Onésime Chapuzot n'était pas roi du pétrole, ni roi du fer, ni prince des chansonnier, ni roi des poètes, mais il était roi tout de même. C'était le roi des cancres du collège de Pithiviers-les-Alouettes.

Non en vérité, jamais on n'avait vu cancre pareil depuis la fondation du Collegium ancien cloître bâti par Saint-Bruno en l'an 1092.

Onésime Chapuzot en grec n'existait pas; en latin, il était au-dessous de tout ; en sciences, totalement incapable ; en franç is d'une ignorance crasse. Bref, en tout, il était nul, nul, nul.

Ah ! par exemple, il n'avait pas son pareil pour faire gicler l'encre d'un cornet de papier savamment pointé sur ses voisins. Nul mieux que lui ne savait, au moment favorable, c'est-à-dire au moment où la victime se prépare à s'asseoir, piquer dans le banc, sous elle, un bec de plume la pointe en l'air. Ce bougre-là vous avait une adresse étonnante pour lancer des boulettes de papier mâché. Vous étiez assis devant lui, à dix rangs de distance, lui tournant le dos, il vous appelait : "Eh ! Un Tel psst !..." Vous tourniez la tête... V'lan dans l'œil. Toujours dans l'œil. Jamais à côté.

Onésime Chapuzot aurait dû être mis à la porte de l'établissement plus d'une fois, d'autant plus qu'il joignait à ses talents anti-universitaires, une déplorable tendance à répondre avec liberté, sinon avec insolence. Mais son père était le plus gros fabricant de pâtés d'alouettes de Pithiviers... Alors n'est-ce pas ?...

Ce jour là, le professeur faisait un cours de littérature. Les élèves avaient été interrogés. Onésime comme les autres. Notre cancre avait tant bien que mal ânonné son morceau de récitation, épinglé, du reste, dans le dos du camarade assis devant lui, puis le maître avait pris la parole expliquant et commentant le génie de Châteaubriand. Il en était au beau milieu d'une savante dissertation sur la beauté de son style, l'orsqu'une voix s'éleva :

—Chateaubriand ? Il écrit comme une tourte !

—Qui a dit cela ? s'écrie le professeur d'une voix tonnante.

—C'est pas moi, fit de sa place Onésime Chapuzot, mais c'est papa !

—Ah ! votre père a dit cela ?

—Oui, m'sieu...et pas plus tard qu'hier soir.

—Eh bien, replique le professeur d'un ton sec, monsieur votre père est peut-être très compétent en pâté d'alouette...mais en littérature... il est... c'est un... enfin, je me permettrai de dire que...

Cependant, imperturbable, Onésime avait dégringolé de son gradin. Il tenait une feuille de papier qu'il tendit au professeur.

—Tenez, m'sieu, c'est à propos de ce passage que je lui avais dit avoir copié sur un ouvrage de Chateaubriand, que papa a traité l'auteur de... tourte ! Il a même ajouté qu'on ne comprenait rien à ce qu'il voulait dire.

Le maître jeta un coup d'œil sur la feuille

—Ce doit être extrait des *Martyrs* ou du *Dernier des Abencérages* murmura-t-il. Puis, ayant souri, pendant qu'Onésime regagnait sa place, il remonta en chaire.

—Messieurs, dit-il, je suis charmé de cet incident qui va me permettre de vous démontrer l'utilité des analyses littéraires des œuvres de nos grands écrivains. La beauté du génie n'est pas toujours éclatente. En poésie comme en prose, il arrive qu'à première vue, un œil exercé sait seul trouver du premier coup le sens caché de la pensée de l'auteur et d'un style qui semble parfois en être dénué. Mais lisons d'abord cet extrait communiqué par M. Onésime Chapuzot.

"Aussitôt que le porteur du défi a frappé dans la main de l'ennemi, la bataille s'engage. Les adversaires des deux camps se précipitent les uns sur les autres. On se poursuit. Mais les derniers sortant de leur camp ont l'avantage.

"Les prisonniers à la chaîne à l'entrée du camp, tendent de tout leur possible leurs bras vers les délivreurs qui cherchent à arriver jusqu'à eux. Mais on fait bonne garde et il faut que tous soient pris pour qu'il y ait un vainqueur."

Tout d'abord messieurs, une remarque On a reproché à Chateaubriand son style pompeux et redondant. On lui a fait un crime de ses images audacieuses. On lui a jeté à la face ses adjectifs superbement colorés. Eh bien, le passage que je viens de lire répond victorieusement à cette critique. Pas un adjectif, pas une phrase creuse, pas un mot inutile. Ici, Chateaubriand égale et dépasse Voltaire pour la netteté et la concision de la phrase Mais reprenons en détail:

"Aussitôt que le porteur du défi a frappé dans la main de l'ennemi la bataille s'engage".

Il s'agit évidement d'un combat entre deux tribus—de Maures, sans doute—si, comme je le crois, c'est un extrait du *Dernier des Abencérages*. D'un mot, (*a frappé dans la main de l'ennemi*), l'auteur nous signale une curieuse coutume guerrière. *La bataille s'engage. Les adversaires des deux camps se précipitent les uns sur ses autres. On se poursuit. Mais les derniers sortant du camp ont l'avantage.*

Et voilà.

Pas de description mille fois répétées de fers qui se heurtent, de chevaux qui se cabrent, de fuyards en déroute. Rien de tout cela. Et cependant, on voit ces adversaires qui se ruent...les faibles qui s'enfuient poursuivis de près... *On se poursuit*; Qui *on* ? Mais tous, les uns et les autres ici et là, au hasard des rencontres et des mêlées...Que de mouvement dans ce *on* ! ! Et enfin, nous voyons l'avantage rester aux derniers sortants du camp, c'est-à-dire à ceux qui ont fait donner les renforts en dernier lieu...Tout ceci est très clair.

Le professeur fit une pause en contemplant d'un air satisfait ses élèves attentifs Onésime Chapuzot semblait pétrifié d'admiration, la bouche en four, les yeux agrandis en cinques de phare.

Cependant, le maître reprit :

"Les prisonniers à la chaîne à l'entrée du camp... Ici l'auteur dit ce qu'il veut dire, et tout ce qu'il veut dire, rien autre, en une phrase qu'il serait impossible de trouver plus concise. *Tendent de tout leur possible,...* Remarquez la force de cette incorrection voulue. *De tout leur possible*, sous entendu, de toute leur ardeur possible. *Leurs bras vers les délivreurs...* Notons cet admirable néologisme. Chateaubriand ne dit pas vers *les sauveurs.* Non. Il ne s'agit pas de sauver les prisonniers d'un péril ou d'une mort qu'ils ne risquent pas sans doute ; il s'agit de les mettre en liberté seulement ; de les *délivrer*, d'où *délivreurs...* Ah ! messieurs quel admirable génie que celui de l'écrivain qui sait toujours trouver le mot propre, l'invente quand il n'existe pas, et l'impose par son autorité ! Et quand je pense qu'un citoyen de la ville de Pithiviers a traité de "tourte" l'auteur de ce pur chef-d'œuvre, qu à ma grande honte, j'avoue avoir ignoré jusqu'ici .. j'en rougis pour notre cité...

A ce moment, des sanglots mal contenus éclatèrent sur un des gradins de la classe. Tous les regards se tournèrent de ce côté. On vit alors Onésime Chapuzot, le corps secoué de hoquets, pleurant à chaudes larmes sur ses cahiers.

Le professeur s'empressa.

—Calmez-vous, monsieur Chapuzot... calmez-vous. En somme monsieur votre père n'a péché que par ignorance...

La voix d'Onésime s'éleva, entrecoupée de sanglots.

—C'est pas sur papa... c'est... sur moi que... je pleure...

—Sur vous !...

—Oui... j'suis si ému... j'savais pas que que j'avais autant... de talent...

—Comment cela ?

—Bien sûr... C'que vous venez de lire c'est moi qui l'avais écrit pour ma petite sœur. C'est la règle du jeu de barres !

Le professeur resta une minute interloqué. Il relut le fameux passage et sa confusion se tourna en colère.

—En tout cas, fit-il, vous avez indignement abusé de ma confiance en assurant que ce morceau était détaché de Chateaubriand.

—Pas du tout, répliqua Onésime. Vous faites la même erreur que papa. Je lui ai dit comme à vous, du reste; que je l'avais copié sur un de ses ouvrages, *pas autre chose*. Et c'est la vérité, c'était le *Génie du Christianisme* qui me servait de buvard. C'est pas ma faute si vous avez mal compris. Le professeur était un homme d'esprit, il se mit à rire.

—Eh bien, conclut-il, voilà qui prouve deux choses. La premier, nous le savions déjà, c'est que Chapuzot est un farceur. La seconde, c'est qu'il faut se garder d'admirer de parti pris et sans contrôle, les productions de ceux que nous avons sacrés grands hommes. Nous avons une déplorable tendance à les mettre sur un piedestal si élevé, que nous n'osons plus lever les yeux jusqu'à eux.

Le professeur avait raison

ETIENNE JOLICIER

La Recolte

Voici comment le bureau des statistiques à Ottawa, évalue la récolte dans tout le Canada :

Provinces	Blé Min.	Avoine Min.
Québec	1,575,000	37,000,000
Ontario	18,164,000	111,000,000
Manitoba	76,164,000	54,202,000
Saskatchewan	47,060,000	38,13[illegible],000
Alberta	7,380,000	28,028,000
Total	150,363,000	269,254,000

Provinces	Orge Min.	Foin Ton.
Quebec	2,289,000	3,616,000
Ontario	20,804,000	4,972,000
Manitoba	21,184,000	158,000
Saskatchewan	2,640,000	24,000
Alberta	4,773,000	10,000
Total	51,690,000	8,780,000